

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CHARIVARI

CANADIEN.

"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."

Vol. I. No. 29.

Montréal, 3 Octobre 1844.

Prix Deux Sous.



## LE CHARIVARI AU PUBLIC, SALUT.

Me voici, mon cher public, bras dessus bras dessous avec M. le Gouvernement Responsable et M. Nos Principes; voyez si je ne suis pas en bonne compagnie maintenant. D'abord, mon ami, M. le Gouvernement Responsable, est un parfait gentilhomme, il aime à bien vivre et à voir bien vivre le peuple. Or, il est philanthrope jusque dans la moëlle des os; il déteste la mémoire des défunts MM. Conseil Législatif et Conseil Spécial—que Satan les prennent en pitié!... Il veut que chacun agisse bien; et pour que chacun agisse bien, il désire que chacun rende compte de ses actes. N'est-ce pas là un beau moyen de rendre vos serviteurs, mon cher Public, plus fidèles, plus zélés et moins affamés pour les situations et les gâteaux que répand le Gouvernement sur ceux qui veulent ou se fermer la bouche, ou l'ouvrir en faveur de l'administration non-populaire. Ce même M. Gouvernement Responsable, qui n'est pas en odeur de sain-

teté auprès de son illustre contemporain Sir Charles Metcalfe, tout en étant fort bon garçon, en est un fichu mauvais, surtout quand on s'efforce à en annoncer un autre sous son propre nom. Cet autre M. Gouvernement Responsable, qui dine quotidiennement avec notre bravissimo Gouverneur en Chef, n'est pas le M. Gouvernement Responsable, qui prend un siège à la table de Jean Baptiste afin de partager sa soupe au poids, son lard et son pain. On voudrait répéter la farce de Molière: on voudrait reproduire un soi qui aurait un autre soi-même. Cependant la supercherie n'est pas des plus faciles à mettre en jeu; car ces Messieurs ne se ressemblent pas plus que chien et chat; et soutiennent l'un contre l'autre une pique mutuelle qui se rencontre inmanquablement chez ces deux animaux domestiques. Le M. qui boit le champagne de son Excellence, aime une responsabilité assez occomodante; par exemple, il ne l'entend que dans ce drôle de sens-ci: qu'un gouverneur doit être responsable à la reine seulement. Maintenant, Madame l'épouse de M. le Prince Albert de Saxe-Cobourg dit Sacre-jusqu'au-bout, entretient à peu près la même idée sur ce sujet; et MM. Peel et Stanley se font un devoir de partager ses sentiments. Mais M. Gouvernement

Responsable qui s'abreuve de l'eau froide dont se désaltère Jean Bpte., aient de la responsabilité sur une plus grande échelle. Il n'a pas la moindre objection du monde qu'un gouverneur rende compte de ses finesses ou de ses bévue à sa souveraine, mais il ne veut pas de jalousie: que Son Excellence soit tout aussi responsable au peuple qu'à la reine, dit-il; et n'est-ce pas un principe très-raisonnable que celui-là?

Maintenant, mon autre ami est tout aussi fameux garçon que celui dont je viens de vous parler. Il naquit avec nous, tandis que l'autre nous fut introduit par Lord Durham; il fut toujours avec nous, tandis que l'autre fut mis à la porte par feu M. Poulet; et il fut sans cesse caressé tandis que l'autre ne fut invité que par Sir Charles Baggot; enfin, il est plus que jamais intime avec nous, tandis que l'autre voit un importeur qui veut prendre sa place. M. Nos Principes, est très indépendant; il ne s'attache aux hommes qu'en autant que les hommes s'attache à lui; et il leur souhaite le bonjour dès qu'il s'aperçoit qu'on veut se mal conduire. Il y a longtemps que ce brave individu n'était estimé qu'en proportion de ceux qui le défendaient; mais aujourd'hui, c'est tout le contraire;

et malheur à celui qui ne le respecte pas !

Je vois que je suis trop bavard, cependant avant d'en venir à une fin, il faut dire un mot à propos de ma résurrection. Je n'ai nulle autre recommandation que la compagnie des messieurs que vous connaissez déjà. Je vous ferai rire comme à l'ordinaire ; je vous ferai penser aussi ; et quand il sera temps, je disparaîtrai de nouveau, pour revenir quand bon semblera.



L'hon. D. B. Viger,—L'hon. D. Daly,—L'hon. J. G. Barthe,—L'hon. John Macdonel,—L'hon. François Cinq-Mars, &c.

ECONOMIE POLITIQUE.—M. Viger aime beaucoup les anecdotes, nous allons lui en raconter une, pour lui prouver qu'il aime encore plus l'argent. Dernièrement, M. Cinq-Mars, qui pour son malheur, se trouve chargé de l'impression de l'Aurore, sans recevoir un denier de M. Viger, excepté le loyer de la maison, qu'il lui accorde pour payer la publication de ses écrits, à 8 sous par ligne, dernièrement, disons-nous, M. Cinq-Mars se plaignait à son ami John MacDonell de la pauvreté où le

laissait M. Viger.—Adressez-vous à mon ami l'hon Daly, dit Johny, il est généreux et il peut le faire payer, pour le support que vous lui accordé par le moyen de votre feuille.—Qui fut dit fut fait. John MacDonell fut chargé de transmettre la lettre de M. Cinq-Mars à M. Daly, où il se plaignait que la politique qu'il avait adoptée lui avait fait perdre tous ses abonnés et tous ses avertissements. La lettre fut donc portée à Dominique Daly. Celui-ci comprit de suite la nécessité qui existait de ne pas laisser tomber le seul organe que le Gouvernement possédait en langue française par tous les Canadas.

Dominique n'hésita pas. Il prit un "check," en blanc, et il mit en tête £50, puis dans l'espace "payer au porteur cinquante louis courant." Le check venait d'être signé, et Johny allait s'en saisir lorsque M. Viger entra.—Que veut dire ceci, demanda-il ?—C'est un check de £50 pour M. Cinq-Mars, afin qu'il puisse continuer l'Aurore.—Ah ! c'est bien, très bien, et discount ainsi, il (M. Viger) mit le check dans sa poche.

Huit ou dix jours s'écoulèrent, et M. Cinq-Mars attendait toujours le secours qui lui avait été promis. Il s'adressa de nouveau à Johny.—Mais vous avez reçu £50, dit celui-ci, fort étonné.—Mais pas une obol, reprit l'autre.—Tiens, c'est étonnant, M. Viger a le check. Peut-être, ajouta M. Cinq-Mars, mais IL A GARDÉ l'argent,—Est-il possible, reprit

Johny, mais c'est impossible, il est trop honnête pour s'être rendu coupable d'un..... Je n'ose dire le mot.

Quelques jours se passèrent encore, et M. Cinq-Mars, pressé par le besoin, s'adressa encore à MacDonell.—Celui-ci se décida à hasarder la question à M. Viger.—"Mais oui, dit l'hon. financier, j'ai retiré l'argent, mais C'EST POUR PAIDER A PAYER MON Petit Barthe, je le garde.

Le pauvre Johny, tout désolé, n'osait en croire ses oreilles. Cependant comme il ajouta foi à tout ce que lui dit M. Viger, il se résigna et finit par croire. Cependant le besoin devenait plus pressant, et M. Cinq-Mars pria Johny de faire une seconde tentative auprès de l'hon. Secrétaire ministre. Johny consentit à tater le pouls de Dominique encore une fois. L'hon. Daly s'amusa beaucoup de l'anecdote. Il fit même quelques réflexions très morales, que Johny approuva, sur la mesquinerie du bon homme ! M. Daly signa un autre check dont Johny s'empara bien vite. Mais ce dernier n'était malheureusement que de £25 ! Cependant on fit la promesse de donner prochainement un bon de £100, si le besoin se faisait trop sentir dans le bureau de l'Aurore.

## POSTSCRIPTUM.

Nous arrêtons la presse pour faire part à nos lecteurs de la curieuse réception que vient d'avoir à St. François, M. J. G. Barthe, l'ex-membre du comté d'Yamaska.

C'est un de nos correspondants sur la vérité duquel on peut compter. Pauvre petit. Barthe, que vas-tu devenir après ce coup, tu n'auras pas même ton maître pour te seconder, puisque lui-même vient d'en essayer encore plus dans son comté. Ce que c'est que d'être ou de vouloir être ministre ; mais laissons parler notre correspondant :



MON CHER CHARIVARI.—Comme j'ai appris ces jours-ci que tu voulais encore revenir sur la scène publique, je m'empressai de t'écrire d'abord pour te souhaiter la bienvenue ; ensuite pour te faire part d'une farce vraiment curieuse, qui vient de se passer dans le village des bons Abenaquis. Tu ne t'imagines pas comme nous avons été surpris en voyant arriver parmi nous... devine qui.....je te le donne en cent,—mais, non, vous devez vous être aperçus de son absence à Montréal ; nous avons donc vu arriver notre ex-membre dans la Chambre d'Assemblée, qui s'imagina que nous sommes encore assez bêtes pour l'élire cette année. Il est entré au village monté sur un ânon, personne n'ayant voulu lui prêter un cheval, disant qu'il n'était pas digne de monter un si noble animal. Aussitôt qu'on sut son arrivée on vit sortir de dedans les maisons toutes les femmes, tenant leurs poêles-à-frire, pour, disaient-



elles, taper plus fort sur M. Barthe. En effet, à peine eut-il commencé à parler qu'il fut sifflé, hué, chassé, poursuivi et battu ignominieusement. En recevant les coups, il trouvait encore la force de

crier : « Messieurs, c'est pour l'amour de l'argent de M. Viger, que j'endure cela. (haie, haie,) croyez moi, si le vénérable (vous me faites mal) n'avait pas d'effre—fort, je serais assurément pour le Gouvernement Responsable des ex-ministres, (vous me tapez trop fort sur la tête) mais l'argent, oh ! l'argent. Messieurs, que ça tourmente un homme, surtout lorsqu'on est gueux comme moi ; (vous m'arrachez le nez) tenez que le pays me donne 500 louis par an, et je serai patriote à me faire mettre en prison ; (haie, haie, haie,) car j'ai été en prison, Messieurs, j'ai été en prison pour la politique, mais si personne ne me paye, il faut que je vive. Et les habitants tapaient de plus en plus, car disaient-ils, ils n'avaient que faire d'un homme qui cherchait de l'argent, qu'ils voulaient des personnes indépendantes.....

Je n'ai pas le tems de t'en dire plus long, le courrier part—ce sera pour la prochaine fois, car je t'a assuré que la farce n'est pas finit.....A demain.

Ton ami,

UN FANTASTIQUE.



M. VIGER AU RICHELIEU.

J'ai du bon tabac dans ma tabatière J'ai du bon tabac, tu n'en aura pas.

Oh mon pays ! oh mon pays ! où suis-je ? Deux accusateurs me suivent partout, pour me dénoncer, pour m'humilier. J'ai accusé les ex-ministres de s'être parjurés. Et on lance contre moi la même accusation. J'ai juré de soutenir la Constitution du Pays et on me dit que je la viole depuis dix mois, comment peut-on m'accuser de viol à mon âge ! Ah c'est horrible.—J'avais pourtant prié deux électeurs de la première respectabilité, MM. Rambault et Simon L'Espérance de venir me soutenir à St. Denis et à St. Ours, mais ni l'un ni l'autre n'a osé ouvrir la bouche en ma faveur. Je me suis trouvé seul avec mon ami Pagé, à St. Denis, et mes bons amis le Dr. Dorion et Louis Mogé, à St. Ours, encore ces deux derniers se sont tenus ici. Il n'y a donc que ce bon Pagé qui a un peu bagoulé mais il eut mieux fait de se taire. Et puis ce petit Cartier ! un enfant que j'ai élevé, que j'estime....

Que t'ai-je fait Placide, réponds-moi, Que t'ai-je fait, que tu me persécutes.

Oh ! mes amis MacDonnell, Guérin et Spénard !!! que n'étiez-vous là pour me venger, pour me défendre par votre mâle éloquence. Oh ! mon pauvre petit Barthe, mon ange, mon toutou, que n'étais-tu là, toi surtout, le prince des orateurs, la perle des éditeurs, l'ami le plus fidèle, le plus dévoué. Tous les autres m'abandonnent... Les ingrats....je les déshérite tous, toi seul sera mon légataire universel, mon seul héritier.

ADRESSE DE M. SALMON DIT SAUMON, AUX LIBRES ET INDEPENDANTS ELECTEURS DE LA CITE' DE MONTREAL.



Mes(hic)SIEURS,

**J**E (hic) Phonneur de vo [hic] adresser pour o-hobtenir vos su[hic] suffrages pour rentrer au Parlement. Mon 'hic' nom m'annonce comme poisson ; cependant je 'hic' vous assure que j'a 'hic' n'aimerais pas à avoir le 'hic' bec à l'eau, après tout. Ce même 'hic' nom me dit être un po-'hic'oisson *salé* ; néanmoins je me 'hic' mets en *frais* de me présenter devant vous, 'hic' sachant que je vous me préféreriez à 'hic' une morue sèche. En étant l'o-hobjet de votre choix 'hic', je représenterai la classe po-oissarde de notre ville 'hic', voterai pour le gou 'hic' gouvernement *pa-passable* 'hic'.

Enfin, vous trou-'hic'verrez en moi un dévoué serviteur 'hic' à la cause de l'o-hors et de l'o-'hic'esprit.

Votre très 'hic' humble  
Serviteur. 'hic'  
SAUMON. 'hic'

Montreal, 1 Oct. 1844

**N**a besoin à ce bureau de deux garçons pour vendre le journal dans la ville.—Bureau du Charivari, rue des Commissaires, No 33, près du Marché Neuf.

ADRESSE DE J. G. BARTHE AUX LIBRES ET INDEPENDANTS ELECTEURS DU COMTE' D'YAMASKA.

COMPATRIOTES,

**C'**EST avec le plus grand chagrin que j'ai vu, dans l'Aurore, paraître une adresse à laquelle on a effrontément affixé mon nom. D'abord ce qui me fait le plus de peine, est de voir que le premier paragraphe, contenant 17 lignes, n'est composé que d'une seule sentence. Maintenant, une semblable chaîne de mots peut prononcer ma sentence comme mauvais écrivain ; jugement que je ne mérite certainement pas. Puis s'il ne mentait pas, ce perpétuel paragraphe, je me consolerais facilement de sa longueur ; mais c'est qu'il vous plante des faussetés dont je rougis, et vous savez que ce n'est pas peu de chose qui me fait monter le feu à la face. Il dit, ce méchant paragraphe, que j. suis tel qu'en 1841. Dieu m'en garde. mes chers enfants—permettez-moi le mot, je commence à vieillir à votre service, &c.,—je ne suis pas comme dans ces temps-là. J'ai laissé les principes de cette époque, en mettant bas mon surtout à collet droit et mon magnifique jabot ; donc je ne suis plus le M. Barthe d'autrefois, mais le M. Barthe d'aujourd'hui ! ce même paragraphe dit d'un front d'airain que la présente administration est dirigée par les Hon, Viger et Papineau. Ça, c'est une platitude, de la blague, croyez m'en sur ma conscience, si j'en possède toute-fois. Comment serait-il possible que M. Papineau qui est maintenant à Paris, put se mêler de cette belle affaire. Le mérite seul en appartient à M. Viger, et on ne se sert du nom de cet Hon. M. que parce qu'on pense qu'il aura de l'influence. Voyez-vous, si M. Viger avait eu suffisamment du pouvoir auprès du peuple, on se serait bien gardé de lui joindre le nom de M. Papineau. Telle est la raison d'une petite supercherie politique, pas trop honnête à la vérité, mais plus ou moins utile, à laquelle a recours notre parti pour obtenir une majorité dans le parlement.

Quand au second paragraphe de cette maudite adresse, il ment tout autant que

on autécedent, mais au moins il a la bienséance de se diviser en trois sentences, ce qui peut vous porter à croire que je me mettrais en quatre pour vous. Les autres paragraphes sont plus ou moins fatiguants à lire, difficiles à comprendre, et dures à croire.

Enfin, cette adresse se compose de 7 paragraphes qui se subdivisent en 9 sentences. Ma foi, je crois que pas un de vous puisse la lire, tant il faut d'halaine ; et voilà justement pourquoi je proteste contre elle, vu que personne pourra la lire, ni la comprendre. Ainsi donc, ne veuillez pas prendre la peine d'entreprendre la lecture, et lorsque j'rai sollicité vos suffrages, retournez-moi sans me *révérer*.

Votre très humble

(très présomptueux ?)

Dévoué

(Désavoué ?)

Serviteur,

J. G. BARTHE.

Montréal, ce 29 Sept. 1844.

## AVIS

**L**E public est informé que je suis le seul journal qui donne les véritables adresses des Candidats pour le Parlement : celles qui se voient dans les grandes feuilles ne sont pas authentiques.

Montreal, 29 Septembre 1844.

## CONDITIONS DU CHARIVARI.

**C**E Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi, à raison de DEUX SOUS la feuille.

Le prix des annonces est le même que dans les autres Journaux.

Les lettres et correspondances doivent être adressées "franches de port" au bureau du Charivari.

Imprimé et publié par A. FORTIER, No. 33, Rue des Commissaires, près du Marché Neuf.